

et des gymnases, les élèves n'acquièrent qu'une connaissance très imparfaite et par suite peu profitable, de la grammaire et de la littérature d'une seule langue étrangère. On en conclut et l'on tient pour avéré *qu'il est impossible d'apprendre les langues vivantes dans les lycées et dans les gymnases*¹. Mais on oublie trop cet autre proverbe de Massillon : « Telle semence, telle moisson. » Comment enseigne-t-on les langues vivantes ? Comme les langues mortes, par fragments pris au hasard, suivant le caprice du maître. Cette question importante occupe partout beaucoup d'esprits ; on cherche à changer, à améliorer cet état de choses. Selon nous, il faut premièrement enseigner une langue étrangère de la même manière que la nature nous enseigne la langue maternelle et commencer cette étude de bonne heure, lorsque la mémoire des jeunes enfants est dans toute sa puissance et que la langue peut prononcer les sons sans difficultés. L'expérience montre que les élèves, dans la première jeunesse, apprennent les langues avec autant de rapidité que de bonne volonté. C'est grâce à cette méthode que nous atteindrons le but auquel nous visons.

Pour les Grecs, commerçants et voyageurs, la langue française seule est insuffisante ; nous avons besoin de l'allemand, de l'anglais, de l'italien ; mais l'étude de ces langues ne réussit pas, parce qu'elle est facultative. D'ailleurs, il est impossible de l'introduire dans toutes les classes. Il est donc nécessaire, comme nous l'avons dit plus haut, de subdiviser l'enseignement secondaire, et

1. B. Lévy, *De l'enseignement des langues vivantes en France*, Paris, 1865, in-8°, p. 10. Comparez Heirich, *l'Enseignement des langues vivantes en France*, Paris, 1871, in-8°, et A. Weil, *Des langues vivantes et de leur enseignement*, Paris, 1873, in-8°.

